SOMMAIRE

1. Conseils de rédaction de devoirs

2. Les figures de style

3. Les genres littéraires

4. les registres littéraires

5. Le vocabulaire du récit

6. Le vocabulaire du théâtre

7. Le vocabulaire de la poésie

8. Le vocabulaire de l'argumentation

9. Les mouvements littéraires :

    XVIème s. - l'humanisme

    XVIIème s. - le baroque & le classicisme

    XVIIIème s. - les Lumières

    XIXème s. - le romantisme, le réalisme & le naturalisme

    XIX & XXème s. - le symbolisme & le surréalisme

1. CONSIGNES DE PRESENTATION ET DE REDACTION
SECONDE - PREMIERE - TERMINALE

Respectez les consignes suivantes si vous voulez éviter les points en moins !

- Remettez les devoirs sur des copies doubles, grand format et utilisez une encre de couleur foncée (bleue ou noire). Votre écriture doit être lisible.
- Votre langue doit être claire, correcte et précise, excluant toute expression familière.
- Les fautes d'orthographe sont sanctionnées. Vérifiez dans le dictionnaire tous les mots dont vous n'êtes pas sûr et faites plusieurs, relectures pour contrôler que vous avez bien respecté les accords grammaticaux.
- Les accents font partie de l'orthographe. N'oubliez pas les majuscules aux noms propres au début des titres et après certains signes de ponctuation : points, points d'interrogation et d'exclamation mettant fin à une phrase.

ORGANISATION D'UN DEVOIR :

- Un devoir complet comporte obligatoirement une introduction, un développement et une conclusion. Sautez deux lignes entre l'introduction et le développement, deux lignes entre le développement, et la conclusion.
- Le développement comporte plusieurs parties que vous séparez en sautant une ligne entre chacune d'elles. Chaque partie énonce plusieurs idées (ou arguments) ; elle est donc constituée de plusieurs paragraphes. Respectez la règle d'une idée par paragraphe et d'un paragraphe par idée.

REDACTION D'UN DEVOIR :

- Tout paragraphe débute par un retrait de trois carreaux, qu'il soit d'introduction, de conclusion ou qu'il figure à l'intérieur du développement. On n'écrit jamais contre la marge quand on va à la ligne.
- L'utilisation des parenthèses doit rester exceptionnelle.
- Les seules abréviations autorisées sont l. pour ligne; p. pour page, v. pour vers. Seules s'écrivent en chiffres les références aux pages, lignes, vers, scènes et les dates. Tous les autres chiffres ou nombres s'écrivent en lettres.
- Les guillemets signalent exclusivement les propos rapportés au style direct et les citations. Ils ne doivent en aucun cas être utilisés pour excuser l'emploi d'un terme incorrect, impropre, approximatif.
- Les titres des œuvres doivent être soulignés d'un trait de la même encre que celle que vous utilisez pour écrire.
- Si un mot doit être coupé, il l'est à la fin d'une syllabe.
- Un article ou une conjonction de subordination élidés ne doivent jamais se trouver en fin de ligne.

2. LES FIGURES DE STYLE

Une figure de style est un procédé qui consiste à rendre ce que l'on veut dire plus expressif, plus impressionnant, plus convaincant, plus séduisant…Elle est utilisée en littérature, dans les beaux discours mais aussi dans le langage courant. Autrement dit, une figure de style permet de créer un effet sur le destinataire d'un texte (écrit ou parlé).

Les figures par analogie (Elles permettent de créer des images) :

Comparaison	Elle établit un rapport de ressemblance entre deux éléments (le comparé et le comparant), à l'aide d'un outil de comparaison (comme, ainsi que, plus… que, moins… que, de même que, semblable à, pareil à, ressembler, on dirait que…)	*Ex : Gaston est aussi aimable qu'une porte de prison.* *Ses yeux verts ressemblaient à deux pures émeraudes.* *La terre est bleue comme une orange. (Eluard)* *comparé comparant*
Métaphore	C'est une comparaison sans outil de comparaison. Les termes y sont pris au sens figuré. Les métaphore peuvent être **réifiantes** (comparant = objet) ou **zoomorphiques** (comparant = animal)	*Ex : Quel ours !* *Il pleut des cordes.* *Cette faucille d'or dans le champ des étoiles (V.Hugo)* *= lune = ciel*
Personnification	Elle représente une chose ou une idée sous les traits d'une personne.	*Ex : La forêt gémit sous le vent.* *Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux – Et je l'ai trouvée amère. (Rimbaud)*
Allégorie	Elle représente de façon concrète et imagée les divers aspects d'une idée abstraite. Elle se repère souvent grâce à l'emploi de la majuscule. Processus de symbolisation, par **personnification.**	*Ex : Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !* *Eté est plaisant et gentil... (Charles d'Orléans)* *Allégorie en image : La Liberté guidant le peuple (tableau d'Eugène Delacroix)*

Les figures de substitution (Elles remplacent un terme par un autre terme ou par toute une expression) :

Métonymie	Elle remplace un mot par un autre mot selon un lien logique, par une relation analogique.	*Ex : Je viens de lire un Zola. / Boire un verre.* *Il est premier violon à l'orchestre de Paris.. La table 12 s'impatiente.* *C'est une décision de l'Elysée.*
Synecdoque	Elle consiste à désigner la partie pour le tout (et le tout pour la partie), ainsi que la matière pour l'objet et le particulier pour le général.. C'est un cas particulier de la **métonymie.**	*Ex : Les voiles disparurent à l'horizon.* *La France a gagné par 2 à 0 contre l'Italie.* *Les deux escrimeurs croisèrent le fer. / Revêtir un vison.*
Périphrase	Elle remplace un mot par une expression qui le définit. Un simple mot est remplacé par des éléments de phrase plus complexes, jouant sur l'implicite.	*Ex : La Venise du Nord (= Bruges) Le roi des animaux.* *La ville rose (= Toulouse)* *la langue de Shakespeare (= anglais)*

Les figures de l'insistance ou de l'atténuation :

Hyperbole	Elle consiste à exagérer. Elle donne du relief pour mettre en valeur une idée, un sentiment.	*Ex : Je meurs de soif.* *Un vent à décorner les bœufs. C'est trop bon !*
Accumulation	Énumération plus ou moins longue de termes. (excès, amplification)	*Ex : Adieu, veau, vache, cochon, couvée. (La Fontaine)* *Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. (Voltaire)*
Gradation	C'est une énumération de termes organisée de façon croissante ou décroissante.	*Ex : Va, cours, vole et nous venge ! (Corneille)* *Je me meurs, je suis mort, je suis enterré. (Molière)* *C'est un roc !… c'est un pic !… c'est un cap ! /Que dis-je, c'est un cap ?…c'est une péninsule ! (Rostand)*
Euphémisme	Il consiste à atténuer l'expression d'une idée, d'un sentiment (pour ne pas déplaire ou choquer).	*Ex : Il nous a quittés (= mort) / Les non voyants. Aller au petit coin* *Mon épouse est un peu enveloppée.* *Je lui ai chatouillé les côtes.(= battre)*

Litote	Elle consiste à dire moins pour faire entendre plus.	*Ex : Va, je ne te hais point.* *(Corneille) Il n'est pas sot, cet enfant !* *On ne mourra pas de faim aujourd'hui.*

Anaphore	Répétition de(s) même(s) terme(s) en début de plusieurs phrases, de plusieurs vers, de plusieurs propositions. On martèle ainsi une idée, on insiste, on souligne.	*Ex : Coeur qui a tant rêvé, Ô coeur charnel,* *Ô coeur inachevé,* *Coeur éternel (Charles Péguy)*
Parallélisme	Répétition de la même construction de phrase (autrement dit de la même structure syntaxique).	*Ex : Innocents dans un bagne, anges dans un enfer (Hugo) Femme nue, femme noire, / Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté. (Senghor)*
La répétition par synonymie	C'est une figure qui consiste à employer côte à côte deux synonymes afin de créer une insistance.	*Et Tartuffe ?* *Tartuffe ? Il est gros et gras, le teint frais et la bouche vermeille. (Molière)*
Le pléonasme	Répétition dans un même énoncé de mots ayant le même sens.	*Je l'ai vu, dis-je, vu de mes propres yeux, vu. (Molière)*
Question oratoire /rhétorique	Affirmation déguisée sous la forme d'une question (question dont on connaît la réponse)	*Ex : Ne suis-je pas adorable ?* *Comment mon client a-t-il pu tuer sa femme, alors qu'au moment du crime, il était à mille kilomètres ?*

Les figures d'opposition ou de contradiction :

Antithèse	Opposition très forte entre deux termes.	*Ex : Qui aime bien châtie bien.* *Ici c'était le paradis, ailleurs l'enfer. (Voltaire)* *Je sentis tout mon corps et transir et brûler. (Racine)*
Oxymore	Deux termes, unis grammaticalement, s'opposent par leur sens. L'union de mots contraires frappe l'imagination.	*Ex : Un silence assourdissant (Camus)* *Elle se hâte avec lenteur (la tortue de La Fontaine) La Bête humaine d'Emile Zola* *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles (Corneille)*
Antiphrase	Elle exprime une idée par son contraire dans une intention ironique. On dit le contraire de ce qu'on pense.	*Ex : Tu as eu un zéro en histoire ? Ah, bravo !* *Je suis dans de beaux draps !*
Chiasme	Deux expressions se suivent, mais la deuxième adopte l'ordre inverse (A – B / B' – A')	*Ex : Il y a de l'Urgo dans l'air, il y a de l'air dans Urgo. Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. Le cœur a ses raisons que la raison ignore.*
Paradoxe	Il énonce une opinion contraire à l'idée commune, afin de surprendre, de choquer, d'inviter à la réflexion.	*Ex : Les premiers seront les derniers. / In vino veritas.* *De nombreux enfants au Q.I. très élevé sont en échec scolaire.*

Les figures de rupture :

Anacoluthe	Rupture de construction syntaxique.	*Ex : Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, la face de la terre en eût été changée. (Pascal)* *Ex : Ses maîtres, il allait en classe, étaient contents (Hugo)* *Mais moi, la barre du bourreau s'était, au premier coup, brisée comme un verre. (A. Bertrand)*
Ellipse	Absence d'un ou de plusieurs mots.	*Ex : L'Oréal, parce que je le vaux bien. La Tunisie, mon papa et plouf !*
Zeugma	Rapprochement d'un mot concret et d'un mot abstrait dans un même énoncé.	*Ex : Il prit du ventre et de l'importance.*

Les figures qui jouent sur les sons :

Assonance	Répétition d'un même son de voyelle dans une même phrase ou dans un ensemble de vers.	*Ex: Les sanglots longs* *Des violons De l'automne Blessent mon coeur D'une langueur Monotone (Verlaine)*
Allitération	Répétition du même son de consonne, écho vocalique de consonnes.	*Ex : Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? (Racine)* *Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien.*
Paronomase	Rapprochement de deux homonymes (qui se prononcent pareil) ou de deux paronymes (qui se prononcent presque pareil)	*Ex. : Il n'y a que Maille qui m'aille ! Qui se ressemble s'assemble. Mangeons bien, mangeons bio !*

3. LES GRANDS GENRES LITTÉRAIRES

I. Le roman et la nouvelle

1. Le roman

• **Le roman d'analyse** (exploration des passions humaines et de la psychologie des personnages)
> Ex. : Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves* (1678)

• **Le roman d'aventures** (récit dans lequel un héros affronte une série d'épreuves)
> Ex. : Verne, *Le Tour du monde en 80 jours* (1872)

• **Le roman épistolaire** (intrigue fondée sur un échange de lettres)
> Ex. : Montesquieu, *Lettres persanes* (1721)

• **Le roman de formation** (narration des étapes d'apprentissage d'un héros)
> Ex. : Flaubert, *L'Éducation sentimentale* (1869)

• **Le roman autobiographique** (récit fictif construit sur la vie réelle de l'auteur)
> Ex, : Proust, *Du côté de chez Swann* (1913)

2. La nouvelle

• **La nouvelle réaliste**
> Ex. : Maupassant, *Boule de suif* (1880)

• **La nouvelle fantastique**
> Ex. : Mérimée, *La Vénus d'Ille* (1837)

3. Le conte

> Ex. : Perrault, « Peau d'âne » (1694)

4. L'épopée

> Ex. : Homère, *Iliade et Odyssée* (VIIIè s. av. J.-C.)

II. La poésie

1. Les formes fixes

• La **ballade** (forme apparue au XIVè s., avec 3 strophes ou couplets de même longueur, comportant un refrain)
> Ex. : Villon, « La Ballade des pendus » (1500)

• Le **rondeau** (poésie apparue au XVè s., quinze vers répartis sur trois strophes avec un refrain)
> Ex. : Charles d'Orléans, Ballades et Rondeaux (1460)

• **Le sonnet** (poème de 14 vers construit sur deux quatrains et deux tercets ou sizain)
> Ex.: du Bellay, « Heureux qui comme Ulysse », *Regrets* (1558)

• **L'ode** (poème lyrique hérité de l'Antiquité, composé de plusieurs groupes de trois strophes ayant la même longueur)
> Ex.: Ronsard, « Mignonne, allons voir... », *Odes* (1550-1552)

• **L'hymne** (poème chanté souvent en alexandrins avec un sujet religieux, historique ou philosophique)
> Ex.: Baudelaire, « Hymne à la beauté », *Fleurs du mal* (1857)

2. Les formes moins strictes

L'épigramme (poème bref terminé par un trait d'esprit mordant, la pointe)
> Ex. : Marot, *Épigrammes* (vers 1535)

L'épître (discours présentant un aspect philosophique)
> Ex.: Voltaire, « Épître à Boileau » (1769)

Le calligramme (poème dont les mots forment un dessin)
> Ex.: Apollinaire, « La Colombe poignardée et le jet d'eau » *Calligrammes* (1918)

L'élégie (couplets de deux vers d'inégales longueurs, qui expriment la plainte)
> Ex.: Ronsard, *Élégies*(1584)

3. Les formes libres

Le poème en vers libre (poème composé sans longueur fixe ni rimes imposées)
> Ex. : Apollinaire, « Zone », *Alcools* (1913)

Le poème en verset (poème composé de vers qui s'étirent sur plusieurs lignes)
> Ex.: paragraphes du Coran ou de la Bible

Le poème en prose
> Ex. : Baudelaire, *Petits poèmes en prose* (1869)

III. Le théâtre

1. La tragédie

• **La tragédie** (lutte d'un héros issu de la noblesse contre une force qui lui est supérieure)
> Ex.: Racine, *Phèdre* (1677)

• **La tragi-comédie** (tragédie à fin heureuse qui mêle le sérieux au comique, avec des personnages d'un rang élevé)
> Ex.: Corneille, *Le Cid* (1637)

2. La comédie

• **La comédie** (genre qui cherche à provoquer le rire en moquant les vices des hommes)
> Ex.: Molière, *Tartuffe* (1664)

• **La commedia dell'arte** (au XVIè s. en Italie, les comédiens incarnent des types comme Arlequin et improvisent autour d'un canevas)

• **La comédie-ballet** (entre 1661 et 1672, genre dans lequel l'action est accompagnée de musique et de danse)
> Ex.: Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme* (1670)

3. Le drame

Le drame bourgeois (drame qui au xvni' siècle se veut au plus près de la réalité)
> Ex. : Diderot, *Le Père de famille* (1758)

• **Le drame romantique** (au XIXè s., refus des règles du théâtre classique et mélange des registres)
> Ex.: Hugo, Hernani (1830)

IV. L'argumentation

1. L'argumentation directe

• **L'éloge** (discours qu'on prononce pour célébrer quelqu'un)

• **Le blâme** (condamnation d'un trait de caractère ou d'une personne)
> Ex : La Bruyère, *Les Caractères* (1688)

• **Le pamphlet** (écrit satirique bref)
> Ex : Hugo, *Les Châtiments* (1853)

• **L'essai** (écrit en prose qui permet à un auteur de confronter son point de vue à d'autres thèses)
> Ex. : Montaigne, *Essais* (1580-1595)

• **La lettre ouverte** (argumentation rendue publique, généralement dans un journal)
> Ex. : Zola, « J'accuse », *L'Aurore* (1898)

• **Le manifeste** (déclaration solennelle et polémique par laquelle une personnalité ou un groupe expose son programme)
> Ex. : Breton, *Le Manifeste du surréalisme* (1924)

2. L'argumentation indirecte

• **La fable** > Ex : La Fontaine, *Fables*(1668-1693)

• **Le conte philosophique** > Ex : Voltaire, *Candide* (1759)

• **L'utopie** (représentation d'une société idéale, pour critiquer indirectement la société existante)
> Ex. : More, *L'Utopie* (1516)

• **La poésie engagée**
> Ex : Eluard « Liberté », *Poésie et vérité* (1942)

• **Le roman ou le théâtre à thèse**
> Ex. : Malraux, *La Condition humaine* (1933)

LES REGISTRES LITTÉRAIRES

Registres	Définitions	Procédés
Le registre **comique**	Il explore les situations, les comportements, les paroles qui provoquent le rire par une rupture inattendue dans l'ordre habituel des choses. Il peut également reposer sur le basculement de l'ordre logique vers l'absurde. ▶ genres concernés : aussi bien le théâtre que le roman ou la poésie.	• Jeux sur le langage : mots, sons, sens • Répétitions de situations ou de gestes • Exagération • Quiproquos • Absurde
Le registre **tragique**	Il suscite une impression de terreur et de fascination devant la force d'un destin implacable qui frappe les personnages. Il s'exprime à travers des situations extrêmes, marquées par la présence de la mort que le héros tragique ne craint pas de braver. ▶ Genres concernés : théâtre	• Lexique de la mort et de la fatalité • Langage soutenu • Interrogations • Antithèses
Le registre **pathétique**	Il inspire l'attendrissement et la pitié du lecteur ou du spectateur devant l'intensité du malheur qui accable des personnages vivant une situation tourmentée. ▶ Genres concernés : roman-feuilleton, théâtre, mélodrame.	• Lexique de la souffrance, du malheur, de la tristesse et du chagrin • Apostrophes • Imprécations • Lamentations
Le registre **lyrique**	Il inscrit dans le texte la présence de la voix de celui qui s'exprime. Il crée ainsi une intimité avec le destinataire par l'expression de sentiments personnels intenses et profonds, comme l'amour, la mélancolie, la joie ou le plaisir des sens. ▶ Genres concernés : poésie, roman, journal intime, mémoires ou discours argumentatif.	• Lexique des sentiments et des sensations • Jeux sur les pronoms : expression du moi et appel au destinataire • Exclamations, apostrophes • Procédés de l'insistance : anaphores, hyperboles Registres
Le registre **épique**	I| correspond à l'affrontement d'un homme ou d'un groupe entraîné dans un défi exceptionnel. ▶ Genres concernés : poésie épique (l'épopée), théâtre ou roman chaque fois que l'intensité d'un conflit est soulignée avec force.	• Lexique du combat • Procédé de l'amplification : hyperboles, symboles, antithèses • Jeux sur les images : comparaisons et métaphores, personnification, allégories
Le registre **épidictique**	Il fait appel à l'éloge ou au blâme. ▶ Genres concernés : publicité, oraisons funèbres, portraits, blasons.	• Lexique laudatif ou dépréciatif • Modalisateurs • Hyperboles • Antithèses, opposition
Le registre **polémique**	Il manifeste la colère et la révolte de celui qui combat des personnes, des idées ou des institutions. ▶ Genres concernés : discours argumentatif : (pamphlets, essais, contes philosophiques, réquisitoires, textes de presse)	• Lexique dépréciatif • Exagération • Sarcasmes, indignation, apostrophes • Appel aux valeurs
Le registre **satirique**	Il amplifie les défauts d'une personne ou d'une institution pour les tourner en dérision. ▶ Genres concernés : blâme.	• Caricature • Périphrases dévalorisantes • Hyperboles, antithèses, amplifications
Le registre **didactique**	Il enseigne le lecteur, l'instruit en utilisant un ton sérieux. ▶ Genres concernés : fables, préfaces, essais ou articles de l'Encyclopédie	• Définitions • Présent de vérité générale • Apostrophes, impératif

5. LE VOCABULAIRE DU RECIT

I. LES STATUTS DU NARRATEUR

La **diégèse** est une histoire racontée, un récit, une narration. Le statut du narrateur varie d'une diégèse à l'autre.

● Le narrateur **extradiégétique** : il est extérieur à la diégèse et s'adresse directement au lecteur. Il peut s'agir du point de vue omniscient.

Ex : Le narrateur de l'Odyssée est extradiégétique.

● Le narrateur **intradiégétique** : il est personnage de la diégèse et s'adresse à l'un des personnages du récit.

Ex : Shéhérazade racontant ses histoires au Sultan des 1001 Nuits est une narratrice intradiégétique.

II. LES POINTS DE VUE

► 1. La focalisation zéro ou point de vue **omniscient**

Le lecteur perçoit ce qui est vu ou ressenti par les personnages grâce à un narrateur omniscient; celui-ci voit tout, sait tout et dit tout de l'action et des pensées des personnages.

Ex : M. de Clèves ne trouva pas que Mlle de Chartres eût changé de sentiment en changeant de nom. La qualité de mari lui donna de plus grands privilèges ; mais elle ne lui donna pas une autre place dans le cœur de sa femme. [...] et, quoiqu'elle vécût parfaitement bien avec
lui, il n était pas entièrement heureux. (Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves*,1678)*

→ Le lecteur connaît à la fois les sentiments de M. de Clèves et ceux de son épouse.

► La focalisation **externe** ou point de vue **externe**

Le lecteur perçoit seulement ce qu'un regard extérieur à l'histoire peut lui livrer, comme le ferait une caméra. On ne lui indique ni les sentiments des personnages ni le sens du spectacle présenté.

Ex : À neuf heures, la salle du théâtre des Variétés était encore vide. Quelques personnes, au balcon et à l'orchestre, attendaient perdues parmi les fauteuils de velours grenat, dans le petit jour du lustre à demi-feu. Une ombre noyait la grande tache rouge du rideau ; et pas un bruit ne venait de la scène, la rampe éteinte, les pupitres des musiciens débandés. [...] Par moments, une ouvreuse se montrait, affairée, des coupons à la main, poussant devant elle un monsieur et une dame qui s'asseyaient... (Émile Zola, Nana*, 1880)*

→ Le narrateur décrit la salle telle qu'un spectateur peut la voir.

► La focalisation **interne** ou point de vue **interne**

Le lecteur perçoit ce que ressent, entend, voit un personnage particulier qui n'est pas forcément le narrateur :

Ex : Elle descendit au salon. Il était sombre derrière ses volets fermés et elle fut quelque temps avant d'y rien distinguer ; puis son regard s'habituant à l'obscurité, elle reconnut peu à peu les hautes tapisseries où se promenaient des oiseaux. Deux fauteuils étaient restes devant la cheminée comme si on venait de les quitter ; et l'odeur même de la pièce, une odeur quelle avait toujours gardée [...] pénétrait Jeanne, l'enveloppait de souvenirs, grisait sa mémoire. (Guy de Maupassant, Une Vie*,1883)*

→ Le lecteur découvre la pièce avec les yeux de Jeanne. Pourtant ce n'est pas elle qui raconte, mais un narrateur extérieur à l'histoire, dans un récit à la troisième personne.

III. LE TRAITEMENT DU TEMPS DANS LE RECIT

L'ORDRE DE LA NARRATION PAR RAPPORT À L'ORDRE DE L'HISTOIRE

Le narrateur se situe de différentes manières par rapport à la fiction. Il peut :

- raconter en suivant l'ordre des événements de l'histoire : la narration respecte **l'ordre chronologique ;**
- raconter après coup un événement antérieur c'est un retour en arrière ou **analepse ;**
- raconter par anticipation un événement ultérieur c'est une projection dans l'avenir ou **prolepse.**

LA DUREE DE LA NARRATION PAR RAPPORTA LA DURÉE DE L'HISTOIRE

Le narrateur détermine aussi la **vitesse** de narration. Il peut modifier **le rythme du récit** en jouant sur le rapport entre la durée de l'histoire et la longueur du texte. On distingue **cinq vitesses :**

- le sommaire résume une longue période en quelques mots ;

Pendant un demi-siècle, les bourgeoises de Pont L'Evêque envièrent à Mme Aubain sa servante Félicité. (G. Flaubert, Trois contes, 1877)

- la scène : le temps de la narration correspond à peu près au temps de l'histoire ; on assiste en particulier aux dialogues « en temps réel » ;

- l'ellipse la narration passe sous silence un moment donné de l'histoire, créant ainsi des blancs chronologiques » ;

Deux mois plus tard, Frédéric, débarqué un matin rue Héron, songea immédiatement à faire sa grande visite. (G. Flaubert, LÉducation sentimentale, 1869)

- la pause : la narration est développée alors que l'histoire s'interrompt. C'est le lieu de descriptions, ou d'interventions du narrateur qui semblent arrêter l'histoire ;

- le ralenti : la narration développe longuement des instants très brefs de l'histoire.

IV. LA DESCRIPTION

L'ORGANISATION DE LA DESCRIPTION

• Pour **permettre au lecteur de se représenter l'objet décrit, la description doit être organisée :**
- **dans l'espace,** selon un ordre déterminé, vertical, horizontal ou en profondeur, qui est relatif à la place de l'observateur ;
- **dans le temps :** l'impression de mouvement est accentuée par **l'emploi d'adverbes** tels que «d'abord», «puis», «ensuite».

LES FONCTIONS DE LA DESCRIPTION

La **fonction esthétique** correspond à des choix stylistiques et thématiques par lesquels l'auteur se rattache à un courant artistique.

• La **fonction réaliste** consiste à créer l'illusion du réel en rattachant l'intrigue à des lieux réels, précis, à un milieu, à une époque donnés.

• La **fonction narrative :** la description donne sur les lieux, les personnages, l'atmosphère, des indications nécessaires à la compréhension de l'histoire ; elle influe parfois sur l'action.

• La fonction argumentative ou symbolique : la description permet de porter des jugements, de transmettre une vision du monde, de charger l'objet décrit de significations psychologiques, morales ou métaphysiques.

V. LES PAROLES RAPPORTÉES

- le discours **direct** (DD) rapporte les paroles telles qu'elles ont été prononcées :

ex : Luc demanda : « Quoi !? »
- C'est fini ! hurla Sophie Tu m'entends ? Fi-ni ! J'veux plus te voir ! »

- le discours **indirect** (DI) transforme les paroles de manières à les intégrer à la narration :

ex : Luc demanda à Sophie de répéter ce qu'elle venait de dire. Celle-ci répéta en hurlant qu'elle ne voulait plus le voir.

- le discours **indirect libre** (DIL) à mi-chemin entre les deux précédents :

ex : Sophie hurla. C'était fini ! Fi-ni ! Elle ne voulait plus le voir !

→ Les paroles sont rapportées telles qu'elles ont été prononcées (comme dans le DD) mais à la 3ème personne (comme dans le DI).

- le discours **narrativisé** (DN) résume un propos sans chercher à restituer les paroles prononcées :

ex : Luc et Sophie eurent une violente altercation : celle-ci mit un terme à leur relation.

6. LE VOCABULAIRE DU THÉÂTRE

Le mot « théâtre » signifie littéralement « le lieu d'où **l'on regarde** ». Le théâtre est un spectacle il **requiert la présence physique des** acteurs, jouant devant un public **et donnant vie à un texte,** à travers les paroles échangées sur scène. Le texte de théâtre est fait pour être joué : lire une oeuvre théâtrale impose de prendre en compte ce qu'elle devient à la représentation.

I. LE TEXTE DE THÉÂTRE

LES COMPOSANTES DU TEXTE THÉÂTRAL

• Le texte théâtral se compose des **dialogues** (échanges entre les personnages) et des **didascalies*** (part du texte écrit qui n'est pas prononcée par les personnages). Les didascalies sont destinées au lecteur et au metteur en scène et sont souvent présentées en italique.

• On nomme didascalies **initiales** celles qu'on lit en début de pièce ou en début d'acte (liste et noms des personnages, indications des relations qui les unissent, précisions sur le décor, les costumes, les lumières). Les didascalies **fonctionnelles** donnent des indications dans le cours du texte (noms des personnages, mentions des divisions en actes et scènes, indications de lieu, de temps). Les didascalies **expressives** concernent le jeu des acteurs (mise en place des jeux de scène).

• Inexistantes ou presque dans le théâtre classique, les didascalies prennent de plus en plus d'importance dans le théâtre du XXe siècle, marqué par la crise du langage et le rôle prépondérant accordé aux objets et au corps.

LA DOUBLE ÉNONCIATION

• Le texte théâtral se caractérise par la **double énonciation :** les personnages dialoguent entre eux comme si le public était absent, mais à travers leurs paroles, l'auteur s'adresse aux spectateurs.

• La double énonciation rend possible le **quiproquo** (malentendu comique, le spectateur connaissant ce qu'ignore le personnage) ou la **méprise tragique** (le héros tragique ne discerne pas la menace qui pèse sur lui et dont le spectateur est informé ; on parle aussi **d'ironie tragique).**

LES FORMES DE L'ÉCHANGE

• Le **dialogue** est un échange de **répliques** de longueur variable ; la **stichomythie** oppose des répliques brèves (vers à vers) ; la **tirade** est une longue réplique ; le récit est une longue tirade rendant compte d'une action que l'on ne représente pas sur scène, pour des raisons de vraisemblance ou de bienséance.

• Les formes qui jouent de la double énonciation sont le **monologue** (dit par un personnage seul sur la scène) et **l'aparté** (propos prononcés par un personnage, que les autres personnages présents sont censés ne pas entendre).

• **L'adresse directe au publie** (un personnage se tourne vers les spectateurs pour leur parler) rompt avec la règle fondamentale du théâtre classique, qui interdit qu'on s'adresse au spectateur. Rare dans le théâtre classique, elle est plus fréquente dans les pièces modernes.

LES PHASES DE L'ACTION DRAMATIQUE

L'action dramatique relate les événements conduisant d'une situation initiale à une situation finale. Elle comprend trois phases.

• **L'exposition** fournit les éléments nécessaires à la compréhension de la situation initiale (lieux, époque, personnages, données de l'intrigue).

• Le noeud **de l'action** est la partie de la pièce où se développe le conflit, où apparaissent des obstacles qui vont contre la volonté des héros. Ces derniers voient leur situation matérielle et psychologique modifiée par des **péripéties** (retournements inattendus) ou des **coups de théâtre** (événements imprévus), qui les amènent à prendre des décisions. On parle de **dilemme** lorsque le héros, confronté à deux exigences inconciliables, ne sait comment choisir.

• Le **dénouement** élimine le dernier obstacle et fixe le sort des personnages.

ACTES, SCÈNES, TABLEAUX

• L'action est divisée en **actes,** unités dramatiques correspondant à un groupement de scènes et à une étape importante de l'action. Chaque acte est divisé en **scènes** définies (dans le théâtre français) par l'entrée ou la sortie des personnages.

• Dans le théâtre contemporain, l'action est divisée en **tableaux** qui se substituent aux actes et aux scènes du théâtre classique. Les tableaux permettent la juxtaposition de situations variées et jouent sur les ruptures temporelles.

II. LA REPRESENTATION THEATRALE

L'ILLUSION THÉÂTRALE

Au théâtre, le spectateur sait bien que rien de réel ne se passe sur la scène, mais il feint de croire que le spectacle auquel il assiste est vrai. **L'illusion** est créée par l'acteur qui nous fait croire à l'existence de son personnage, même s'il joue sans décor ni costume. L'illusion repose aussi sur les conventions élaborées par les auteurs et acceptées par les spectateurs. Les conventions touchent l'écriture du texte de théâtre. Il s'agit par exemple, dans l'exposition*, d'apporter des informations au moyen de procédés divers dialogue entre le héros et un confident, dialogue entre des personnages secondaires, monologue...

Certaines formes de l'échange théâtral, comme le récit, la tirade, le monologue, l'aparté, sont aussi des conventions : on ne parle pas ainsi dans la vie réelle. De même, le dénouement peut faire appel à divers artifices, comme le procédé du *deus ex machina.* Des éléments visuels et sonores contribuent à **accentuer** ou à **déjouer l'illusion théâtrale.**

LES ÉLÉMENTS VISUELS

Lors de la représentation, **d'autres éléments que les répliques communiquent du sens :** le lieu scénique, le décor, les accessoires, les costumes, les gestes des acteurs.

• Le **lieu scénique** détermine les conditions matérielles de la représentation et influe sur l'écriture du texte. La **scène ouverte** rapproche les acteurs des spectateurs, alors que le **théâtre à l'italienne,** sépare la scène de la salle (orchestre, parterre,
loges) par un rideau et une rampe lumineuse et favorise l'illusion théâtrale. La scène à l'italienne, héritée de la Renaissance, domine du xviie siècle au début du XXe siècle.

• Au théâtre, l'espace est double. **L'espace scénique** est celui où le drame se déroule, sous les yeux des spectateurs il est mentionné par les didascalies et les répliques des personnages il peut imiter un espace réel ou avoir une valeur symbolique.

L'espace dramatique est l'espace fictif auquel renvoient les répliques des personnages ; il ne se limite pas à la scène mais désigne aussi des lieux invisibles, d'où peuvent être rapportés des récits.

• Les **décors,** les **accessoires,** et les **costumes** créent une atmosphère et ont souvent une valeur symbolique.

• Les **gestes,** les **mimiques,** les **déplacements** des personnages constituent un langage visuel qui confirme, nuance ou contredit les paroles échangées.

LES SIGNES SONORES

Le théâtre recourt aussi à des signes sonores : la déclamation, les gestes vocaux (débit et intonation de l'acteur, rires, cris, gémissements, pleurs...), le décor sonore (bruitage, accompagnement musical).

L'ÉVOLUTION DES CONDITIONS DE REPRÉSENTATION ET L'APPARITION DE LA MISE EN SCÈNE

• Jusqu'à la fin du XVIII` siècle, on joue avec des **décors** et des **costumes de convention.** Ensuite, ils deviennent de plus en plus réalistes.

• Au XIXe siècle, l'introduction des **praticables** (accessoires posés sur la scène et non peints) et le remplacement des chandelles par une **rampe à gaz** modifient notablement les conditions de représentation. À cette époque la **mise en scène** se développe.

• Au XXe siècle, le décor, les objets, le corps prennent une importance nouvelle dans la représentation théâtrale, en raison de la mise en question du langage.

7. LE VOCABULAIRE DE LA POESIE

Comme la chanson, la poésie nécessite la prise en compte de 3 facteurs :
1°) les **mots**, les paroles, et leur signification (prendre en compte la dénotation des mots, et aussi leur connotation)
2°) le **rythme** (donné par la longueur des vers, les différents groupes de mots, et par la ponctuation)
3°) les **sons,** c'est-à-dire les alliances, répétitions ou oppositions entre les sons-consonnes (B,K,D,F, L etc..) et les sons-voyelles (A, E, É, E, AN, I, IN, etc..)

Voici les principales notions de versification :
On obtient la mesure (*métron* en grec = mesure) d'un vers (*versus* en latin = ligne) en comptant le nombre de syllabes (mètres) qu'il contient.

I. REGLES ET CAS PARTICULIERS DE PRONONCIATION

• il faut compter chaque syllabe prononcée un E en fin de mot ne se prononce pas (on l'appelle "E muet", ou "E élidé")
- quand il est en fin de vers *ex : Ô rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemi**(e)** ! (Corneille)*
- quand le mot suivant commence par une voyelle ou un H muet ex : *Comm**(e)** il pleut sur la ville.* (Verlaine)
le E en fin de mot compte pour une syllabe quand il est suivi d'un mot commençant par une consonne ou un H aspiré.
• il faut faire toutes les **liaisons** pour respecter le nombre de syllabes correspondant à la mesure du vers.
ex : *Souvent pour s'amuser les hommes d'équipage*
Prennent des albatros, vastEs oiseaux des mers, (Baudelaire) [1 E prononcé]
• la **diérèse** : il y a diérèse quand on prononce en 2 syllabes séparées un groupe de voyelles qui se suivent et qui sont prononcées habituellement en 1 seule émission de voix.
*« Mais **hi-er** il m'aborde, et me serrant la main »* (Boileau)
• A l'inverse, on parle de **synérèse** quand on prononce ce groupe de voyelles en 1 seule syllabe au lieu de 2.
w Pour savoir s'il faut faire l'une ou l'autre, compter le nombre de syllabes.
*ex : « Vous fûtes **hier** loué par des gens de grand poids »* (Molière)

II. LES VERS

Les plus courants sont des vers **pairs** et plutôt **longs** (l'alexandrin, le décasyllabe et l'octosyllabe)
Les moins courants sont les vers impairs, et les vers très courts. Voici les nom **des vers** selon leur nombre de syllabes :

1 syllabe = un **mono**syllabe	2 syllabes = un **di**syllabe
3 syllabes = un **tri**syllabe	4 syllabes = un **tétra**syllabe
5 syllabes = un **penta**syllabe	6 syllabes = un **hexa**syllabe
7 syllabes = un **hepta**syllabe	8 syllabes = un **octo**syllabe
9 syllabes = un **ennéa**syllabe	10 syllabes = **déca**syllabe ;
11 syllabes = un **hendéca**syllabe	12 syllabes= un alexandrin, ou dodécasyllabe

III. LE RYTHME DES VERS

La **coupe centrale** d'un vers est appelée la **césure** ; elle sépare le vers en 2 parties égales (rythme binaire) ; les deux moitiés du vers sont appelées les deux **hémistiches.**
(< hémi = moitié + *stychê* = vers, en grec) La coupe régulière et classique de l'**alexandrin** est 6 + 6
*Ex : **Que le jour** recommence // et **que le jour** finisse .*
*Sans **que** jamais Titus // puisse voir Bérénice,*
*Sans **que** de tout **le jour** je puisse voir Titus?*
Mais de nombreuses autres coupes sont possibles.
Depuis le Romantisme, on peut trouver un rythme ternaire 4 + 4 + 4
ou 2 + 4 + 6 ….
Le **décasyllabe** a sa coupe régulière après la 4eme syllabe —> 4 + 6
Ex : Quel pur travail // de fins éclairs consume (Valéry)
L**'octosyllabe** a une coupe très variable :
Ex : *Ô vraiment, // marâtre Nature,* → 3 + 5
Puisqu'une telle fleur // ne dure → 6 + 2
Que du matin // jusques au soir. → 4 + 4 (Ronsard)

IV. LES STROPHES

Une strophe est un groupe de vers, quiest séparé des autres par une ligne blanche avant et après. On peut rencontrer des strophes de :

1 vers : un **monostiche**	
2 vers : un **distique**	3 vers : un **tercet**
4 vers : un **quatrain**	5 vers : un **quintil**
6 vers : un **sizain**	8 vers : un **huitain etc.**
10 vers : un **dizain**	

V. REJETS ET ENJAMBEMENTS

Ce sont des procédés qui allongent le vers, en le faisant "déborder" sur le vers suivant, ou commencer dans le vers précédent.

• Le **rejet** c'est le renvoi d'un court élément (I ou 2 mots, pas plus) au début du vers suivant, cet élément étant relié, de par le sens ou la syntaxe, au vers précédent.

ex : *C'est un trou de verdure où chante une rivière*
Accrochant follement aux herbes des haillons D'argent ;
où le soleil de la montagne fière
Luit ; c'est un petit val qui mousse de rayons. (Rimbaud)

• Un **enjambement** c'est le report sur le vers suivant de tout un groupe de mots (soit tout le vers, soit au moins le 1er hémistiche) qui est nécessaire à la compréhension du vers précédent.

ex : *Un arbre, par-dessus le toit,*
Berce, sa palme. (Verlaine)

• Un **contre-rejet** est un élément court en fin de vers qui amorce le vers suivant.

ex : *Elle peignait ses cheveux d'or. Je croyais voir*
Ses patientes mains calmer un incendie. (Aragon)

VI. LES RIMES

• La **rime** est un "écho" que se font 2 fins de vers. On décompose la rime en "phonèmes" = en "sons" entendus. La rime peut être :

- riche = il y a 3 phonèmes (= 3 sons) ou plus en commun
ex : *la terre/solitaire* —» sons T + E + R en commun

- suffisante = il y a 2 phonèmes en commun en fin de vers
ex: *couchés / penchés* -> sons "CH" + É en commun

- pauvre = il n'y a qu'l seul phonème commun
ex : *parti/ami* —> seul le phonème "i" fait écho

• La disposition des rimes : selon la façon dont elles sont disposées les unes par rapport aux autres, les rimes peuvent être :

plates (ou **suivies**): aabb **croisées** (ou **alternées**) : abab **embrassées** : abba

• Enfin, on appelle rimes **féminines** celles qui se terminent par un "E" muet (effet de douceur) et rimes **masculines,** toutes les autres (fin plus brutale). La règle classique voulait l'alternance des rimes féminines et masculines.

Ex:Je le voulais, Doris. Mais quelque triste image
Que sa gloire à mes yeux montrât sur ce rivage,
Au sort qui me traînait il fallut consentir :
Une secrète voix m'ordonna de partir, (Racine)

• Dans la poésie moderne, il arrive souvent que les rimes disparaissent. On parle alors de :

- Les **vers libres** sont des vers qui ne respecte plus aucune contrainte : pas de ponctuation, plus de rime ou presque plus, un mètre totalement irrégulier. Né à la fin du XIXe siècle, ce vers caractérise la poésie moderne (Apollinaire par exemple). Parfois même la disposition des mots et des vers sur la page figure un dessin (voir les *Calligrammes* d'Apollinaire). Ou parfois encore les 1ères lettres des vers forment un mot lisible en verticale ; c'est un acrostiche (les envois de certaines ballades de Villon, ou des poèmes d'Apollinaire).

Enfin on peut aussi trouver des poèmes en prose... (d'Aloysius Bertrand, de Baudelaire, et d'autres...). Là ce ne sont pas les "vers" qui font que le texte est poétique, mais les sons et les rythmes, les images...

- **Les vers blancs** sont des vers de longueur régulière, donc qui ont bien le même nombre de syllabes, mais qui ne riment pas, ou pas forcément.

VII. MUSIQUE ET SONORITÉS

• Des **jeux** sur les **sons,** à l'intérieur des vers, contribuent à Sa musicalité d'un poème. Non seulement le poème joue sur le sens de mots, mais il joue aussi sur les rythmes (pauses, coupes et césures) et enfin sur les sons, les phonèmes. Il est donc toujours important d'étudier le jeu des sonorités.

• Ainsi une **allitération** = la répétition d'un son-consonne, peut créer un effet particulier.

ex : *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?* (Racine) allitération en [s]

• De même pour une **assonance** = répétition d'un son-voyelle.

ex : *La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur*
Un rond de danse et de douceur. (Eluard) assonances en [u] = le son "ou" et en [œ] = le son "eu" ainsi qu'en voyelles nasales [f>] = le son "on" et [â] = le son "an"

> Attention ! En français une même lettre peut correspondre à 2 phonèmes différents ! ex : la lettre " C " se prononce parfois [s] et parfois [k], selon la voyelle qui suit...

Et un même phonème peut parfois avoir des graphies bien différentes ! Le meilleur exemple en français en est le phonème [s] : on peut l'écrire de 6 façons différentes, en employant les lettres : s, ss, c, ç, se, t !

Si, lisez : sucre, classe, glace, glaçon, piscine, action !

Donc, en poésie, quand vous travaillez sur les **sons,** ne vous préoccupez pas de ce que vous voyez = les lettres, mais de ce que vous **entendez** = les sons, les **phonèmes.**

8. LE VOCABULAIRE DE L'ARGUMENTATION

Argumenter signifie soutenir une thèse dans le but d'obtenir l'adhésion de son destinataire.
Convaincre et persuader sont deux démarches différentes qui entrent dans le cadre de l'argumentation :
- **Convaincre** : chercher l'adhésion du destinataire à sa thèse en faisant appel à des arguments logiques, qui sollicitent la raison.
- **Persuader** : chercher l'adhésion du destinataire à sa thèse en faisant appel à des arguments affectifs, qui sollicitent ses sentiments.

I. LE VOCABULAIRE ARGUMENTATIF.

- **Thème** : sujet abordé par un texte.
Pour le repérer, il faut s'intéresser au titre de l'œuvre, aux champs lexicaux présents.
- **Thèse** : opinion ou point de vue de l'auteur sur le thème qu'il traite.
- **Etayer une thèse** : renforcer une thèse en employant des arguments et des exemples supplémentaires.
- **Réfuter une thèse** : s'opposer à une thèse point par point, pour démontrer son caractère erroné.
- **Argument** : c'est un élément de raisonnement (un fait, une remarque, une réflexion, une analyse) sur lequel on s'appuie pour justifier une thèse. On repère l'argument par sa place : il suit généralement la thèse qu'il développe.
- **Exemple** : c'est un élément concret, précis, qui sert à illustrer un argument.
On repère l'exemple par sa place : il suit généralement l'argument qu'il développe.
- **Argument ad hominem** : argument qui vise à discréditer l'adversaire, en l'attaquant personnellement.
- **Argument d'autorité** : argument qui renvoie au jugement d'une personne ou d'une institution dont la valeur est incontestable.
Ex : on fait référence à un philosophe, à un homme réputé pour sa sagesse, pour prouver que ce que l'on avance est juste.
- **Argument d'expérience** : argument qui se base sur l'observation et l'expérience d'une personne pour qui le constat est une vérité absolue.
- **Argument par analogie** : il rapproche une idée abstraite d'un exemple concret : «Une classe sans professeur est un navire sans commandant».
- **Argument logique** : argument qui s'appuie sur une démarche presque scientifique, par la déduction ou l'induction.
- **L'induction** : raisonnement qui consiste à partir de faits particuliers, précis pour aboutir à l'idée générale.
Ex : L'école dispense des connaissances variées et apprend à penser (idée précise). L'école est donc le lieu éducatif par excellence (idée générale)
- La **déduction** : Raisonnement qui consiste à partir d'une idée générale pour en tirer un principe particulier.
Ex : L'école est un lieu éducatif (idée générale). Les élèves doivent donc la fréquenter régulièrement pour s'instruire (idée plus précise).
- Le **syllogisme** : raisonnement déductif, formé de deux propositions (appelées prémisses majeure et mineur) conduisant à une conclusion.
Ex : « Tous les hommes sont mortels (prémisse majeure); or je suis un homme (prémisse mineure), donc je suis mortel». (Conclusion)
- Le **paradoxe** : du grec para (contre)
- **doxa** (opinion) ; pensée contraire à l'opinion communément partagée.
- La **concession** : faire une concession à son adversaire consiste à donner dans un premier temps raison à la thèse adverse pour mieux remettre en question ensuite les arguments qu'elle emploie.

II. LES DIFFÉRENTES PRATIQUES DE L'ARGUMENTATION.

1) La délibération :

Délibérer : du latin «deliberare» qui signifie «réfléchir mûrement, trancher, décider», consiste à considérer différents points de vue. Il s'agit de confronter des idées contradictoires avant de prendre une décision, de trouver une solution.
Procédés de la délibération :
On relève la présence d'antithèses, d'antiphrase (l'ironie), les paradoxes et les oxymores. On remarque en général l'emploi d'une ponctuation expressive : interrogations, exclamations, points de suspension. Les questions employées sont souvent rhétoriques.

2) La conviction :

Convaincre nécessite de faire appel à des arguments sollicitant la raison, l'intelligence, les facultés d'analyse du destinataire pour obtenir son adhésion.
Les arguments doivent donc être illustrés d'exemples ; la progression argumentative est marquée par l'utilisation de connecteurs logiques (tout d'abord, ensuite, puis, en revanche, cependant, alors, aussi, en outre...)

3) La persuasion :

Persuader, c'est agir sur la sensibilité du destinataire pour obtenir son adhésion. On a donc recours à des procédés tels que l'apostrophe, les questions rhétoriques, l'exclamation, la variation de différents registres littéraires.

9. LES MOUVEMENTS LITTERAIRES ET CULTURELS
L'HUMANISME : L'équilibre des règles (XVIème s.)

L'HUMANISME

"L'homme est l'inventeur de toute science, le chercheur de toute vérité, et la source de toute erreur." ÉRASME

LES GENRES DE L'ARGUMENTATION

- Essai et utopie > réfléchir sur l'Homme et l'organisation de la société
- Registre didactique et ironie > créer une connivence avec le lecteur
- Définition, paradoxe, argument d'autorité > convaincre et persuader

Érasme > *Éloge de la folie* (1511)
More > *Utopie* (1516)
Du Bellay > *Défense et Illustration de la langue française* (1549)
La Boétie > *Discours de la servitude volontaire* (1574)
Montaigne > *Essais* (1580-1588)

LA POÉSIE

- Ode et sonnet > jouer avec les contraintes des formes fixes
- Registre lyrique > chanter l'amour
- Registre satirique > critiquer les institutions
- Métaphore filée et allégorie > magnifier la femme aimée

Marot > *Épigrammes* (
Ronsard > *Les Amours* (1
Labé > *Sonnets* (1555
Du Bellay > *Les Regrets* (15

LE ROMAN ET LA NOUVELLE

- Récit fantaisiste > imaginer un monde meilleur
- Registres épique, burlesque et polémique > critiquer les institu (religion, éducation, politique…

Rabelais > *Pantagruel* (1532) > *Gargantua* (1534)
Marguerite de Navarre > *L'Heptaméron* (1559)

CONTEXTE HISTORIQUE

- Règne de François Ier
- Renaissance des arts, des sciences et de la pensée
- Grandes découvertes
- Naissance du protestantisme et guerres de Religion

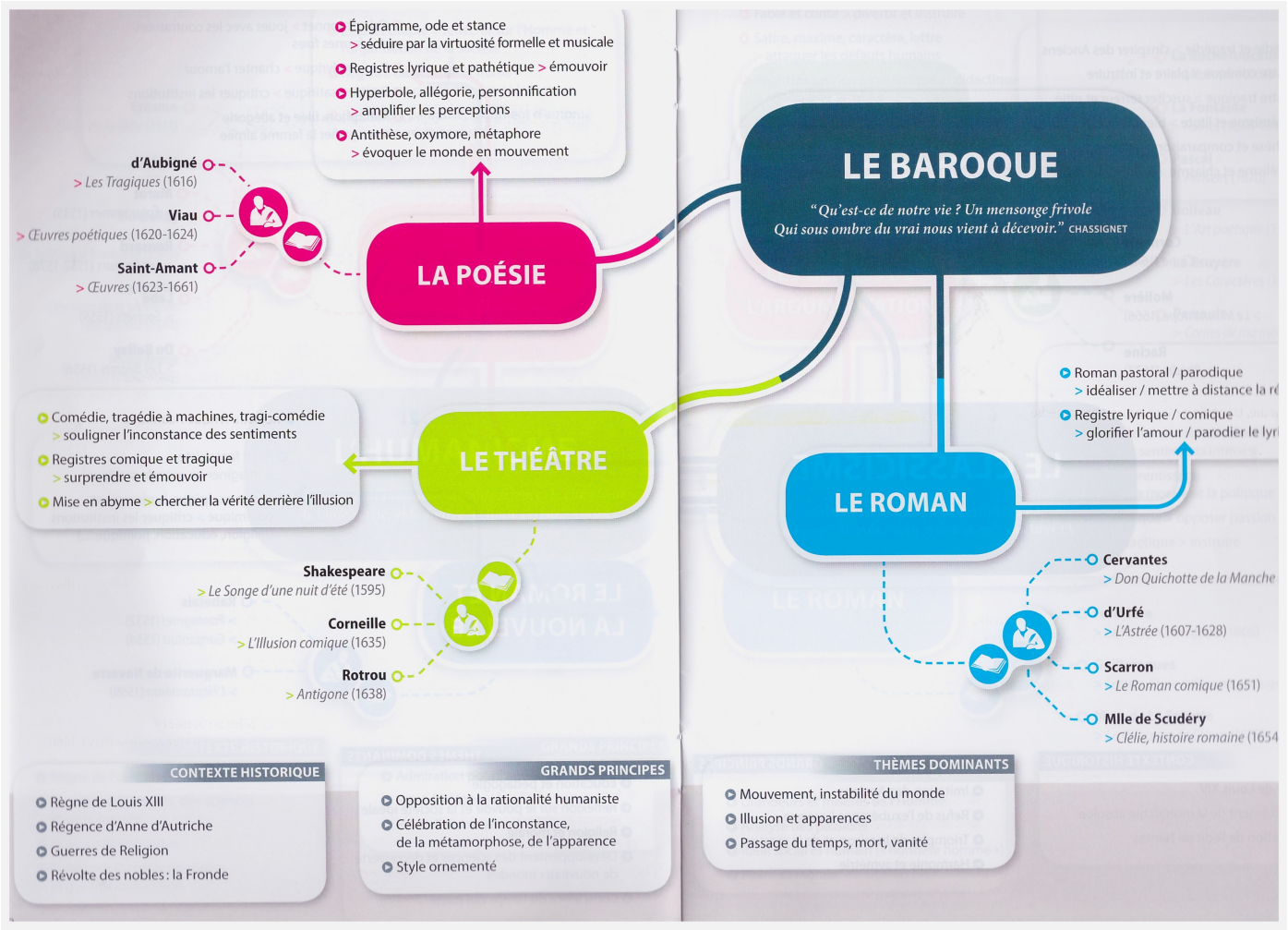
GRANDS PRINCIPES

- Admiration pour l'Antiquité
- Rejet du Moyen Âge
- Foi en l'Homme

THÈMES DOMINANTS

- Éducation et pédagogie
- Réflexion sur le pouvoir et la société idéale
- Religion et morale
- Développement des sciences et découverte de nouveaux mondes
- Conscience du temps qui passe

LE BAROQUE : extravagance et liberté (XVIIème s.)



LE CLASSICISME : l'équilibre des règles (XVIIème s.)

LES LUMIERES : le triomphe de l'esprit philosophique (XVIIIème s.)

LE ROMANTISME : l'apogée du lyrisme (XIXème s.)

LE ROMANTISME

"Les plus désespérés sont les chants les plus beaux.
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots." MUSSET

LES GENRES DE L'ARGUMENTATION

- Discours et débats politiques et sociaux > engagement contre la misère
- Registres polémique et didactique > prise de position forte

Stendhal > *Racine et Shakespeare* (1823)
Hugo > *Le Dernier Jour d'un condamné* (1829)
Chateaubriand > *Mémoires d'outre-tombe* (1848-1850)

LA POÉSIE

- Poésie lyrique, poésie épique, poésie engagée
- Renouvellement des formes fixes (sonnet, ballade, ode)
- Renouvellement de l'alexandrin (ruptures du rythme)
- Comparaison, métaphore, personnification > fusion Homme-Nature
- Hyperbole, antithèse, oxymore > puissance de l'engagement

Lamartine > *Méditations poét*
Musset > *Les Nuits* (1835)
Nerval > *Odelettes* (1853)
Hugo > *Les Châtiments* (> *Les Contemplati*
Vigny > *Les Destinées* (18

LE ROMAN

Goethe > *Les Souffrances du ne Werther* (1774)
Chateaubriand > *René* (1802)
Constant > *Adolphe* (1816)
Nerval > *Aurélia* (1855)

- Roman à la première personne > solitude de l'individu
- Roman social > misère et combats
- Registres épique et lyrique > contradictions du héros

LE THÉÂTRE

- Invention du drame romantique > l'Homme aux prises avec l'Histoire
- Mélange des registres > sublime et grote
- Oppositions lexicales, ruptures rythmiqu > vivacité

Hugo > *Hernani* (1830) > *Ruy Blas* (1838)
Musset > *On ne badine pas avec l'amour* (18 > *Lorenzaccio* (1834)

CONTEXTE HISTORIQUE

- Premier Empire : Napoléon Ier
- Restauration et monarchie de Juillet
- Révolutions de 1830 et 1848

GRANDS PRINCIPES

- Rupture avec le classicisme
- Importance des sentiments intimes
- Révolte du « moi » contre le monde
- Mélange des genres et des registres

THÈMES DOMINANTS

- Solitude et mélancolie
- Rêverie et évasion (nature, passé, Orient)
- Spiritualité et mission prophétique du poète
- Politique et dénonciation
- Histoire et engagement

LE REALISME & LE NATURALISME : le miroir du monde (XIXème s.)

LE RÉCIT RÉALISTE

"Un roman est un miroir
qui se promène sur une grande route." STENDHAL

- Effet de réel > roman, miroir du monde
- Registres multiples > complexité du monde
- Ironie et focalisation zéro > narrateur critique
- Lyrisme et focalisation interne > identification

Stendhal > *Le Rouge et le Noir* (1830)
Balzac > cycle *La Comédie humaine* (1842-1848)
Flaubert > *Madame Bovary* (1857)

CONTEXTE HISTORIQUE

ublique
d Empire : Napoléon III
t de la révolution industrielle

GRANDS PRINCIPES

ure avec l'idéalisme romantique
oduction fidèle de la réalité
ption de l'Homme
l'Histoire moderne

THÈMES DOMINANTS

arisienne / Vie provinciale
tions de la bourgeoisie
entissage et formation
ition de la femme

LE RÉCIT NATURALISTE

"La qualité maîtresse du romancier
est le sens du réel." ZOLA

- Minutie descriptive > modèle scientifique
- Registres épique et tragique > violence du monde
- Discours indirect libre > narrateur critique / personnage aliéné
- Focalisation interne > plongée dans l'intimité du moi

Zola > cycle *Les Rougon-Macquart* (1871-1893)
Huysmans > *Les Sœurs Vatard* (1880)
Maupassant > *Bel-Ami* (1885)

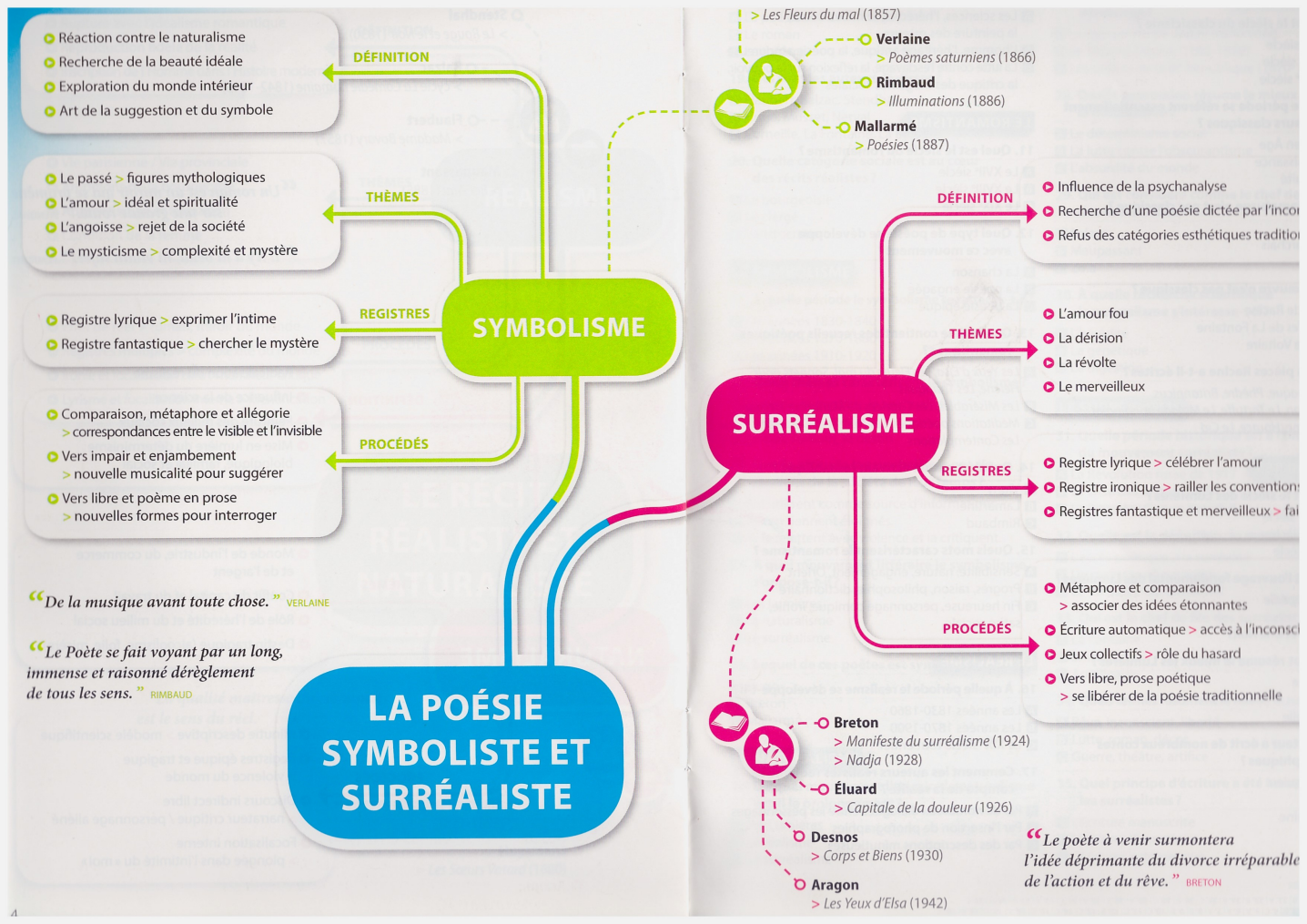
CONTEXTE HISTORIQUE

- Second Empire : Napoléon III
- IIIe République
- Développement du capitalisme

GRANDS PRINCIPES

- Radicalisation du réalisme
- Influence de la science (méthode expérimentale)
- Peinture des milieux sociaux
- Mise en lumière du déterminisme biologique, familial et social

THÈMES DOMINANTS

- Monde de l'industrie, du commerce et de l'argent
- Conflit du capital et du travail
- Rôle de l'hérédité et du milieu social
- Destin tragique (alcoolisme, folie, misère)

LE SYMBOLISME & LE SURREALISME : du sens caché à l'inconscient (XIX & XXèmes s.)